

Le Théâtre National Populaire

THEATRE



direction Jean Bellorini

Figure de proue du réseau des Centres dramatiques nationaux, le Théâtre National Populaire est l'un des plus importants théâtres de création en France. Riche d'une histoire centenaire dont les débuts se firent au Palais du Trocadéro de Chaillot à Paris, il a pris ses quartiers à Villeurbanne en 1972, dans un magnifique bâtiment des années 1930, plusieurs fois rénové, bénéficiant aujourd'hui d'espaces de restauration, de salles de répétition, de salles de spectacle, d'équipements scéniques de pointe.

Fondé le **11 novembre 1920** à Paris, le Théâtre National Populaire est d'abord dirigé par Firmin Gémier. Son engagement pour un théâtre populaire ne démerite pas, malgré le soutien timide de l'État.

De 1951 à 1963, Jean Vilar est à la tête du TNP. Par sa rigueur intellectuelle et son insatiable curiosité artistique, il travaille à un théâtre de service public, accueillant et vivant.

Sa conception du théâtre, loin de s'arrêter à l'exercice de la scène, est fondatrice d'un nouveau rapport au spectacle.

En 1963, Georges Wilson lui succède. Muni d'un sens loyal de l'équipe et d'un goût pour les écritures novatrices, il dote le TNP de Chaillot d'une seconde salle et met en place une politique d'invitation aux jeunes créateurs.



En 1972, le nom et le sigle du TNP sont transférés à Villeurbanne, au théâtre de la Cité que dirige Roger Planchon avec Robert Gilbert. Il associe Patrice Chéreau à la direction artistique de 1972 à 1981, puis Georges Lavaudant de 1986 à 1996. Le TNP se hisse parmi les scènes les plus importantes d'Europe.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du TNP et réaffirme sa mission de service public. Il met en place une troupe d'acteurs permanents et revendique un théâtre des idées faisant route commune avec la poésie. Le 11 novembre 2011, de grands travaux donnent naissance à un nouveau bâtiment, le petit théâtre. Le TNP est doté de trois salles de spectacle, de quatre salles de répétition et d'un atelier de costumes.

En 2020, Jean Bellorini dirige le TNP, entouré de sa troupe et d'une constellation d'artistes associés. Il œuvre pour un théâtre de création placé sous le signe de la transmission et de l'éducation, un théâtre poétique profondément ancré dans son territoire. Ce TNP donne la part belle aux liens intimes qui unissent le théâtre et la musique. Il renoue avec le réseau des scènes européennes et internationales.

En 2027, Laëtitia Guédon et Thomas Jolly prennent la direction du TNP en portant un projet intitulé « Monde ouvert », souhaitant s'inscrire dans l'héritage de cette grande maison de production internationale avec une volonté d'élargir les publics grâce à une multiplicité de formats.

TNP, Centre dramatique national

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la mise en place d'une politique culturelle accompagne la reconstruction du pays. Elle vise notamment à développer la production et la diffusion théâtrales dans les régions.

En 1946 et 1947, naissent les premiers centres dramatiques nationaux (CDN) à Colmar et Saint-Étienne. Le Théâtre National Populaire reçoit en 1963 le label de centre dramatique national et, en 1972, ce symbole de la décentralisation culturelle est transféré de Paris à Villeurbanne. Il existe aujourd'hui trente-huit théâtres labellisés CDN où se rencontrent et s'articulent toutes les dimensions du théâtre : la recherche, l'écriture, la création, la diffusion, la formation. Ils sont dirigés par des artistes, pour développer un théâtre de création en portant une attention aiguë à tous les publics.

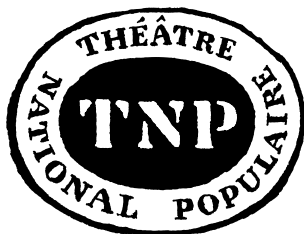
➔ pour aller plus loin sur les centres dramatiques nationaux : asso-acdn.fr

- ← 1. Le Théâtre National Populaire est fondé en 1920 dans le 16^e arrondissement de Paris, en face de la Tour Eiffel, dans le Palais du Trocadéro.
- 2. La salle de spectacle du Trocadéro, 8000 places.
- 3. En 1933, le Palais du Trocadéro est rasé pour un nouveau théâtre, le Théâtre National de Chaillot en 1937. En 1951, il devient le TNP sous la direction de Jean Vilar.
- 4. La salle de spectacle du Palais de Chaillot, 2800 places.

« Le TNP est au premier chef un service public, tout comme le gaz, l'eau, l'électricité ».

Jean Vilar, fondateur du Festival d'Avignon en 1947, est aussi l'homme de théâtre qui a donné une seconde vie au TNP créé par Firmin Gémier en 1921, qui avait cessé de fonctionner depuis la mort de ce dernier en 1933. **Pour Vilar, le théâtre doit être un service public avec pour mission première d'être au service du public, d'être un théâtre pour tous, qui n'exclut pas.** Il apporte alors de grands changements. Il baisse le prix des places, supprime les pourboires en salariant les ouvrières. Il avance les horaires de représentation en début de soirée, propose une restauration sur place, pour permettre aux gens de venir directement après le travail. Avant chaque représentation, le public est accueilli en musique par un orchestre dans le grand hall du Palais de Chaillot et, parfois, des bals sont organisés à l'issue des représentations. **Il crée un lien privilégié avec les spectateurs, demande leur avis sur l'accueil au théâtre, le choix des pièces, la qualité de la représentation, afin d'améliorer l'expérience du spectateur.** Il met en scène, avec sa troupe d'acteurs permanents, composée de 20 à 30 comédiens, des pièces classiques et contemporaines. Il publie les textes des pièces à bas prix et crée une « Collection du répertoire » pour initier une mémoire collective des spectateurs.

Il fonde la revue *Bref*, journal mensuel du TNP, proposant des articles sur la programmation, la vie du lieu ou encore des interviews avec les artistes. Jean Vilar souhaite que le TNP devienne un lieu familial, un lieu où l'on se sent chez soi. Sa démarche inspirera de nombreux directeurs et directrices de théâtres publics dans les décennies qui suivront.



Le logo du TNP, par Marcel Jacno, en caractère Chaillot (1951).

Inspiré des lettres inscrites au pochoir sur les caisses de matériel pour les tournées, ce logotype rappelle le cachet d'un tampon. Au centre, les trois lettres TNP, initiales des mots « théâtre », « national » et « populaire », que l'on retrouve dans l'ovale. Les notions de « nation » et de « peuple » évoquent la Révolution française.

Pour aller plus loin

Le théâtre, service public et autres textes, Jean Vilar – essai

Roger Planchon, metteur en scène, acteur, auteur, cinéaste, est né en 1931, dans une famille paysanne ardéchoise très pauvre. Il a commencé son aventure théâtrale en 1952, quand il s'installe avec une bande d'amis pour faire du théâtre, dans une petite salle rue des Marronniers à Lyon. Avec ses 120 places, le Théâtre de la Comédie joue tous les soirs. La compagnie de Roger Planchon est la première à avoir en province un siège fixe, avec une activité de création et de diffusion permanente. Là, ils jouent aussi bien des pièces classiques de Molière ou de William Shakespeare que des auteurs contemporains comme Eugène Ionesco, Michel Vinaver ou Arthur Adamov, dans des mises en scène populaires qui rencontrent beaucoup de succès. **En 1957, Roger Planchon et sa troupe déménagent à Villeurbanne pour reprendre le Théâtre municipal qu'ils rebaptisent Théâtre de la Cité,** du nom de la compagnie. Très inspiré par l'action de Jean Vilar au TNP à Paris, Roger Planchon développe à Villeurbanne des actions en direction d'un nouveau public, jeune et nombreux, issu du monde associatif, des usines et des entreprises, de l'enseignement et du milieu étudiant. Il fidélise les spectateurs par la mise en place d'un abonnement. Il noue un lien particulier avec le public qui le soutient. Comme au TNP à Paris, le vestiaire et le programme de salle sont gratuits, des rencontres sont organisées, des visites du théâtre, des expositions, la diffusion d'une revue, *Cité panorama*.

Roger Planchon acquiert, au fil de ces années, une renommée nationale. **Le ministère de la Culture lui propose alors la direction du TNP à Paris, qu'il accepte mais à condition que le TNP et le label de Centre dramatique national soient transférés à Villeurbanne au Théâtre de la Cité. En 1972, Planchon inaugure le TNP de Villeurbanne.** Il associe Patrice Chéreau à la direction artistique jusqu'en 1981, puis Georges Lavaudant de 1986 à 1996. Durant ces années, le TNP se hisse parmi les scènes les plus importantes d'Europe. En 2002, il cède la direction à Christian Schiaretti et crée sa propre compagnie avec laquelle il continue d'écrire et de mettre en scène jusqu'à son décès en 2009.



↑ Roger Planchon en 1959.

Pour aller plus loin

Apprentissages – Mémoires, Roger Planchon – récit autobiographique



← Projet du quartier des Gratte-Ciel imaginé par Môrice Leroux (maquette).

↓ Construction du palais du Travail de Villeurbanne, entre 1932 et 1933.



Le quartier des Gratte-Ciel dont la construction s'achève en 1934, devient le nouveau centre urbain de Villeurbanne. Il est imaginé par le maire de l'époque, Lazare Goujon, qui a pour projet de moderniser cette banlieue industrielle. Conçu par l'architecte Môrice Leroux, ce quartier, à l'architecture « art nouveau », propose 1 500 logements sociaux, de deux à sept pièces, permettant de loger des familles nombreuses aux revenus modestes. La plupart des logements ouvriers sont alors des taudis sans lumière, humides, sans eau à l'intérieur. Dans les Gratte-Ciel, on trouve salle de bain, évier avec eau chaude et eau froide, WC, mais aussi ascenseurs, chauffage central, branchement pour cuisinière électrique et la radio. Lazare Goujon dote également la ville d'un Palais du travail. Ce bâtiment multifonctionnel regroupe plusieurs espaces entièrement dédiés aux travailleurs : dispensaire d'hygiène, brasserie, cercle coopératif, piscine, salles de réunions pour les syndicats et un théâtre municipal.



Le théâtre municipal, au cœur du Palais du travail, devient sous la direction de Roger Planchon « Théâtre de la Cité » puis « Théâtre national populaire » (TNP) en 1972.

← La grande salle en 1934.

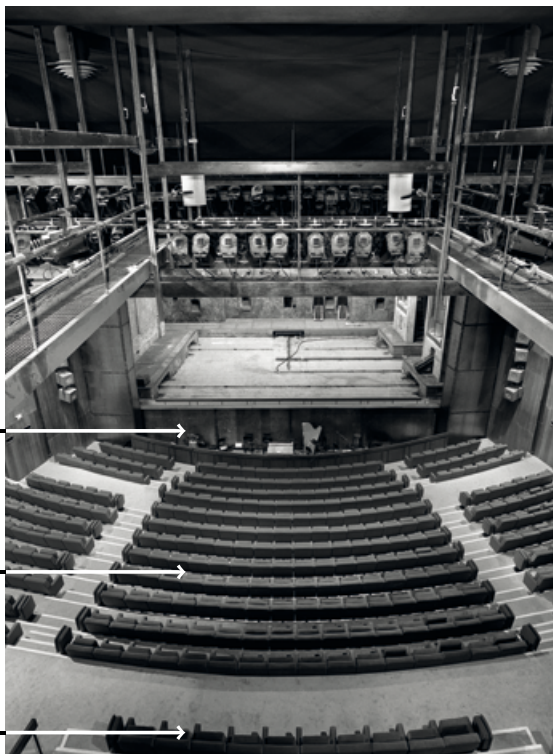
↓ La grande salle en 1972, 860 places (vue depuis le milieu de salle).

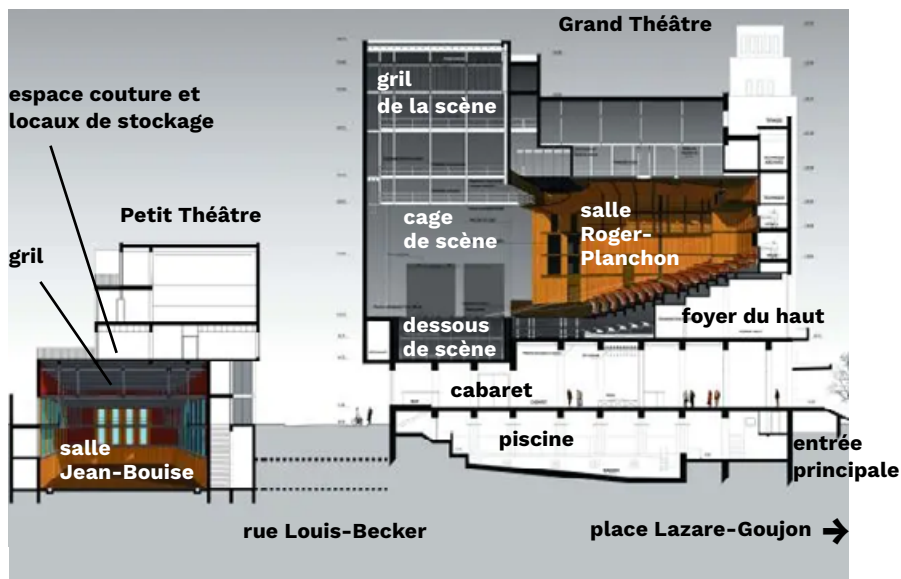
En 1972, la grande salle est transformée et modernisée en supprimant la corbeille et l'orchestre pour lui donner la forme d'un amphithéâtre. Puis, en 2011, la grande salle est rebaptisée Salle Roger-Planchon et dotée d'un nouvel équipement technique (voir la configuration actuelle aux pages suivantes).

Fosse d'orchestre.

Rangs de A à O.

Rangs de P à Z.





↑ Projet de rénovation, coupe longitudinale (2007).

→ **Salle Roger-Planchon (Grand Théâtre) : 663 places assises**

Avec ses fauteuils rouges, ses gradins en forme de conque, ses boiseries et son sol moqueté, elle offre des conditions de visibilité et de confort optimales. C'est la salle historique du TNP.

→ **Salle Jean-Vilar (Grand Théâtre) : 107 places assises**

Cette salle, traversée par la lumière, peut servir de salle de répétition et se transformer en salle de spectacle, grâce à des panneaux amovibles qui occultent les fenêtres.

→ **Salle Jean-Bouise (Petit Théâtre) : 238 places assises**

Située en sous-sol et dotée de gradins démontables et modulables, cette salle rectangulaire est transformable. Elle est équipée d'un gril lumière couvrant l'ensemble de la surface et offre ainsi de nombreuses possibilités techniques. Elle peut accueillir des spectacles aux configurations particulières qui proposent un rapport scène-salle différent.

→ **Salle Laurent-Terzieff et Salle Maria-Casarès (Petit Théâtre)**

Ce sont deux salles de répétition, utilisées pour accueillir des compagnies en résidence de création, des ateliers théâtre avec des groupes amateurs (scolaires, adultes, etc.)



↑ Salle Roger-Planchon, 2024.

↓ Salle Jean-Bouise, 2024.





L'atelier de costumes est constitué d'un espace d'atelier et d'une teinturerie, il répond aux besoins des costumières et costumiers, des conceptrices et concepteurs pour la création et la réalisation. Les savoir-faire sont nombreux : coupe, tailleur, couture, flou, teintures végétales, patine, broderies et reprises de costumes. Un stock de costumes de plus de 20 000 pièces est disponible.

Seconde vie : dans le cadre de la valorisation des métiers et des ressources, un service de prêt est mis à disposition des compagnies accueillies ou qui en font la demande, ainsi que des associations et des institutions culturelles (théâtre, opéra, etc.)

Après une étape de création et de première tournée, l'atelier peut remettre en état des costumes (retouches, teintures) pour qu'ils jouent à nouveau dans d'autres spectacles.

→ Chiffres clés de l'atelier de costumes

- 150 m² : surface totale des ateliers
- 1 espace atelier et une teinturerie
- 1 stock de plus de 20 000 pièces disponibles
- 1 atelier de réalisation équipé
- 1 atelier de teinture patine équipé
- 1 service de SAV costumes



Depuis 1982, des ateliers de 3 000 m² sont dédiés à la construction des décors des créations du TNP, de compagnies ou d'institutions culturelles françaises et étrangères. Les ateliers se trouvaient d'abord à Corbas puis à Vaulx-en-Velin, avant d'être emménager dans de nouveaux locaux à Villeurbanne, quartier du Bon-Coin, en 1982. Les ateliers disposent d'un savoir-faire d'excellence et de technologies de pointe pour répondre à tous les projets artistiques.

→ Chiffres clés des ateliers de costumes

- 3 000 m² : surface totale des ateliers
- 14 mètres : hauteur maximale sous plafond
- 720 m² : surface de la salle de toile
- 1 espace de montage de 552 m²
- 1 atelier de menuiserie de 510 m² équipé
- 1 atelier de serrurerie de 147 m² équipé
- 1 atelier de décoration de 1066 m² équipé
- 1 bureau d'études

Appuyer : faire monter un décor dans les cintres.

Brigadier : bâton servant à frapper les trois coups.

Cage de scène comprend plusieurs niveaux : les dessous, le plateau et les cintres.

Charger : faire descendre un décor des cintres.

Cintre : partie haute de la cage de scène.

Côté cour et côté jardin désignent respectivement la droite et la gauche de la scène du point de vue du spectateur. Cette appellation vient de la salle des Machines, construite en 1659 dans le palais des Tuileries, située entre cour et jardin. Avant la Révolution, on se servait des termes côté du roi (jardin) et côté de la reine (cour).

Création : se dit d'une pièce représentée pour la première fois.

Découvertes : châssis ou pendrillon destiné à dissimuler les coulisses aux yeux du public.

Dessous de scène désigne l'espace sous le plateau où circulent les acteurs, où sont stockés des accessoires, des éléments de décors, pendant la représentation.

Face : partie du plateau la plus proche du public.

Fil : On utilise le mot « fil » ou « guinde ». Le mot « corde » est banni au théâtre car il fait référence à la corde du pendu.

Frise : rideaux couvrant la largeur du plateau en hauteur, destinés à cacher la vue des cintres aux spectateurs.

Gril : plafond de la cage de scène composé d'un treillis métallique où sont positionnés toutes les poulies et les câbles qui supportent les perches.

Lointain : fond de la scène.

Machiniste : technicien du spectacle.

Pendrillons : rideaux étroits, souvent en velours noir, qui servent à cacher les coulisses.

Perches / porteuses : tube métallique, de 50 mm de diamètre en général, de la largeur de la scène, supportant les décors.

Plateau : sol de la scène où sont implantés les décors, comportant des trappes en bois pouvant se détrapper pour créer des apparitions et disparitions.

Projecteurs : il existe de nombreux types de projecteurs, tous ayant des particularités dans leur puissance, la couleur de leur lampe, leur optique, ou la tension de la lampe. Les lampes utilisées vont de 100 W à 20 000 W. Chaque projecteur peut recevoir un filtre de couleur. Aujourd'hui les lampes sont remplacées par des LED moins énergivores. De nouveaux modèles de projecteurs sont pilotables à distance.

Régisseur : responsable de la technique générale d'un théâtre, des effets de lumière ou des effets sonores.

Rideau à l'allemande : le rideau est équipé sur une perche qui monte ou descend d'un seul tenant sur toute la largeur de la scène.

Rideau à l'italienne : rideau s'ouvrant en deux parties et remontant, du centre vers les côtés en drapé.

Rideau à la française : rideau associant deux techniques à l'allemande et à l'italienne.

Servante : lampe posée sur un haut pied qui reste allumée quand le théâtre est plongé dans le noir, déserté entre deux représentations ou répétitions. C'est elle qui veille lorsqu'il n'y a plus personne.

Photographies, pages 1 à 11 : © Jacques Grison ; © RMN / Martine Beck-Coppola ; © Roger Viollet ; © ministère de la Culture, médiathèque du Patrimoine : RMN/Marcel Bovis ; © Roger Viollet ; © Sipa / Universal Photo ; © archives municipales de Villeurbanne / Le Rize ; © Christian Ganet ; © Jacques Grison ; © TNP.



Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Licenses : 1-000583 ; 1-000631 ; 2-000634 ; 3-000630